

0,10 €

# THE FOOL ON THE HILL

CHARTA OMNIBUS UNA ..... N°1



## EDITO



(un peu partout)  
**Spotted !!**

**CHIENS GRECS, ANTIQUES... ET MODERNES,  
MADAME BLAIRE p 5**

*FrenchTouch - Chagall - Paris Haute Couture*

**VOYAGE ET LOUKOUMS  
GRECS p 4**

**MUSIQUE :**  
*de Bach au Funk*  
p 6-8



**JEAN-PAUL  
ZAHN,  
L'HOMME ET  
LE SOLEIL**  
p 12-13



## COURS DU MERIDIEN... VIE DU LYCEE

Victoire et Voyage ... p1,2,3

# Louis Le Grand vs. Henri IV... Victoire à domicile !



26-37



### Équipe Henri IV :

Arthur Side  
Théo Dessertaine  
Manon Revel  
Paul Olivier  
Kadem Boujnah  
Nadir  
Thomas Feltin  
Clément Ngassam

Le match en chiffres :

- 29 joueurs dont 21 de Louis Le Grand
- 80 supporters manoludoviens
- plus de 200 hashquatriens (terrains, fenêtres...)
- 

“ Arthur Arthur Arthur ”





## COURS DU MERIDIEN... VIE DU LYCEE



*La phrase Magnoludovicienne :*  
« Grosse présence des **supporters** ... des joueurs **nerveux** des deux côté, un arbitrage peu autoritaire... mais **VIVEMENT LE MATCH RETOUR !** »





## Oyez, oyez !



### Spotted

Aphorisme : -

J'y vais.

J'y vais pas.

J'y vais. J'y vais pas.

J'y vais.

J'y vais pas. J'y vais.

J'y vais pas.

J'y vais. J'y vais pas.

J'y vais.

J'y vais pas.

J'y vais.

J'y vais pas.

J'y vais. J'y vais pas.

J'y vais.

J'y vais pas.

J'y vais.

J'y vais pas.

**ALLEZ ! J'Y VAIS !**

- Elle est partie,  
répondit l'écho.

Quelques lignes, pour commencer, sur le voyage en Grèce de début d'année dont vous avez peut-être eu vent et auquel j'ai eu la joie de participer, entouré de professeurs qui avaient tendance à nous dévoiler leurs péchés mignons... Depuis cette semaine de la Toussaint, la réputation de « loukoumomane » colle à la peau de notre chère docteur ès philosophie, Mme Poletto (tirez Forget). Nous retiendrons aussi la bonhomie du chauffeur Nikos et l'émotion de la rencontre entre Mme Blaire et le restaurateur de chez Spiros. J'allais oublier de mentionner un phénomène extraordinaire. Vous savez peut-être que la relation entre Mme Blaire et l'espèce canine est indéfinissable tant elle est forte ; eh bien, nous en avons eu la preuve en Grèce : comme nous nous dirigeons vers l'Acropole, figurez-vous que un, puis deux, puis environ dix chiens ont commencé à suivre notre groupe et plus particulièrement Mme Blaire, qui, sous nos yeux éberlués, continuait à marcher tranquillement comme si de rien n'était. À croire qu'elle exerce sur les chiens une réelle force attractrice !

Tandis que le car emmenait vers Delphes ou vers Épidaure une cinquantaine d'élèves plus ou moins silencieux, Mme Blaire, encore elle, s'employait à dévoiler toute la mythologie à ceux qui ne dormaient pas. Je ne m'attarderai pas ici sur les musiques traditionnelles grecques, les délicieuses *rebetika* au sujet desquelles nous avons souvent grommelé « Une minute ça va, deux c'est trop !... » Les parties endiablées de tarot ou de belote ont, entre autres, rythmé une expédition qui restera sous le signe de la gaieté.



Les merveilles de la Grèce se sont ouvertes à nos yeux, rendant ce voyage inoubliable. Que l'on se souvienne de Ladislav ramenant à la vie une mosaïque de plusieurs siècles d'âge à Délos ou de Feya guidant les pas de quelques privilégiés vers les hauteurs du Lycabette pour admirer Athènes en nocturne (pour ne citer que quelques-uns des mémorables moments), il m'apparaît évident, et je pense parler au nom de tous les participants à ce voyage, de vous conseiller de prendre directement l'avion pour Athènes. Par contre, niveau gastronomie, nous n'avons pas eu la chance de goûter à toutes les spécialités locales, si ce n'est le bon vieux sandwich grec-frites qui s'est retrouvé plus d'une fois dans notre assiette, ainsi qu'un fromage blanc dont certains vous vanteront les mérites et d'autres la lourdeur. À vous de choisir votre camp. Mais que vous aimiez ou non les « vieilles pierres », ce pays, malgré la grave crise économique qu'il traverse, vous accueillera à bras ouverts.

C.P.H.

Voyage des hellénistes de première et de terminales 2012



## CHIENS GRECS ANTIQUES...ET MODERNES.

Il galopait en tous sens, ici, à gauche, la trace était claire, non, à droite, non, en arrière, quel tricheur, ce lièvre ! mais lui, Argos, il l'aurait, et il courait frénétiquement, le flanc haletant, la truffe en alerte ; brusquement, un buisson infranchissable, qu'Argos n'avait pas vu ; le corps écorché, sanguinolent, pantelant, il s'en extirpa, égaré, mais où était-t-il, ce lièvre ? Un hurlement retentit : «Argos, au pied !» ; c'était Ulysse, il fallait obéir ; penaud, l'oreille honteuse, la queue basse, Argos retourna vers son maître, offensé : il l'aurait retrouvé, ce lièvre ! Mais Ulysse était pressé, et son regard, sombre : un chien qui perdait un lièvre !... Le lendemain, Ulysse était parti : son ami Palamède l'emmenait au loin. C'était sa faute à lui, Argos ! Quand Ulysse reviendrait, demain, Argos lui rapporterait cent lièvres, mille lièvres ! Juré ! Mais qu'Ulysse revienne ! Il ne revenait pas. Il serait de retour dans vingt ans, après l'*Iliade*, en fin de l'*Odyssée*. Et Argos l'attendait, transi de honte, douloureux, patient, les yeux brûlants d'espoir.

De longs siècles plus tard, dans l'Athènes de fin VI, Alcibiade se pavane, glorieux. Il déambule aux côtés de Kyôn, son chien magnifique, au panache somptueux. Tous glosent à l'envi sur leur superbe. Surtout, ce panache, quelle merveille ! Hier, stupeur, horreur : le chien est mutilé ! On se récrie, mais c'est Alcibiade en personne qui a coupé la queue de Kyôn : qu'on l'admire lui, Alcibiade !... Et le chien, jour après jour, que son maître avait tant encensé, se demande pourquoi brutalement on l'aime moins : finies, les caresses, finies, ces longues confidences le soir, Alcibiade l'oublie. Kyôn considère son maître avec appréhension, docile. Et il se torture, qu'a-t-il donc commis ? Alcibiade ne le regarde plus, l'ignore ; un jour, il lui a jeté un coup de pied. Kyôn, meurtri, contemple Alcibiade : qui est-il, ce maître, qui blesse ceux qui l'aiment ?

Skyli est un chien errant, doux et tendre, qui ne rêve qu'os et caresses. Les caresses, c'est assez rare, les os, parfois... Un drôle de petit bonhomme tourne dans Athènes, pas beau, mais qui parle beaucoup, l'oeil malicieux. Skyli s'est attaché à ce drôle de bonhomme, qui hante l'Agora, et formule de curieux propos sur les «Idées»... Lui, le chien, son Idée, c'est un os, un bon os délectable, qu'on déguste des heures durant ; ça se croque, un os, c'est mieux qu'une idée ! Mais le petit bonhomme parle aussi de gens qui croient savoir alors qu'ils ne savent pas... Etrange ! Lui, le chien, il sait ce qu'est un os, il ne s'imagine pas qu'il le sait, et il sait qu'il n'a pas d'os ! Alors, il est sage ? Il est philosophe ? Soudain jaillit une idée : et si lui, le chien, au lieu d'attendre un os, songeait à une Idée d'os ? On ne la lui volerait pas, son Idée d'os ! Il lui suffirait de l'enfouir en un lieu secret, et il la déterrerait dès qu'il le souhaiterait ! C'est sans doute ce que veut dire ce bonhomme !

Et le Skyli de suivre Socrate, sourire aux babines, d'agiter fiévreusement la queue dès qu'il entend le mot : idée, et de baver de joie à l'idée de son Idée d'os. Socrate l'a repéré, ce chien, et s'exclame à tout moment : «#%&'#()\*». Les disciples sourient, indulgents : si ça amuse leur Socrate... Mais Socrate ne plaisante pas : il l'a rencontré, son +\$, -#.

D'aucuns prétendent qu'on lui en aurait fait procès ! Venus rendre hommage au Chien et au Maître dans leur patrie, en ces jours caniculaires d'octobre 2012, nous rêvions. Sur l'Agora, nous rencontrâmes plusieurs doux chiens errants, méditatifs, non loin du lieu où Socrate but la ciguë ; dès qu'ils nous aperçurent, ils se précipitèrent, et nous saluèrent avec émotion : n'étions-nous pas les cinquante et un fidèles disciples ? Et spontanément, dans toutes les rues que nous empruntions en cette Grèce endettée, des chiens se relayaient sans mot dire pour nous encadrer, vigilants, discrets, dédaigneux des dangers ; leur témérité devant les voitures nous affolait, mais le miracle se répétait, et les bolides hostiles, tous freins hurlants, nous évitaient. Nous avançons, le coeur joyeux, thuriféraires émus, bataillon sacré, escortés par nos amis descendus de l'Olympe.

Martine Blaire (et de petits δαίμονες)



# BACH ET SON ŒUVRE

5<sup>ème</sup>  
Brandebourgeois

Il n'est pas trop audacieux pour moi de prétendre être sûr que vous connaissez ce nom : Bach.

Cependant, en me référant surtout à ma génération de début du siècle, Bach c'est souvent uniquement « Tatata titatitata TAAAAA » -i.e : l'air de Dracula et moins souvent la Toccata et Fugue en ré mineur BWV 565.

Cet article s'adresse ilseulement aux lecteurs férus de contrepoint et de musique baroque allemande? Non bien sûr, mon but étant d'essayer de toucher un public le plus large possible, du musicien éclairé au néophyte complet à qui croche et noire n'évoque pas grand chose.

Dans le but d'une production régulière, choisir de présenter des œuvres de Bach s'avère terriblement adapté étant donné l'immensité de partitions (perdus comme retrouvées) qui nous sont parvenues. Le choix s'en fait d'autant plus ardu.

C'est ainsi que la première œuvre dont je souhaite vous parler est le

**5<sup>ème</sup> concerto  
brandebourgeois en ré  
majeur, BWV 1050** – ou  
5<sup>ème</sup> brandebourgeois-

## Quelques notions pour comprendre l'œuvre

Un difficile exercice de définition nous attend, qu'est ce qu'un **concerto**, pourquoi **brandebourgeois**, qu'est ce que **ré majeur**, que signifie **BWV 1050**.

*Concerto* vient du latin : **certare** [combattre]. D'origine italienne, il met en scène des instruments solistes dialoguant -ou combattant- avec un ensemble.

Pour les non musiciens, **ré majeur** correspond à la tonalité principale de l'œuvre, par analogie à la peinture, on pourrait parler de couleur/camaïeu dominante d'une peinture. Il s'agit d'une **tonalité** majeure, que le cerveau interprète comme joyeuse comparée aux tonalités **mineures**, à première vue/écoute plus mélancoliques (on peut trouver de manière assez paradoxale des majeurs très las et des mineurs plutôt gais).

Vous avez déjà vu ou entendu l'acronyme **BWV**, utilisé quasi systématiquement quand une œuvre de Bach est évoquée. Il s'agit du *Bach Werke Verzeichni*, catalogue des œuvres de Bach. Chaque compositeur possède son ou ses catalogues, comme Köchel (K) pour Mozart, HWV pour Händel etc.. Il existe plusieurs catalogues qui à l'image du BVW classifient les œuvres de Bach, il a la particularité d'être le premier de son genre, publié en 1950 il est souvent réédité, se modifiant avec les différentes découvertes musicologiques (par exemple, cantate BWV 142 réattribuée au compositeur Kuhnau). Il reste la référence, malgré l'existence d'autres catalogues comme le *Bach Compendium*.

Pourquoi **Brandebourgeois** ? Cette série de 6 concertos a été commandée par le margrave de Brandebourg, et la tradition veut souvent qu'en musique une œuvre soit nommée en fonction du commanditaire (ex : *La Waldstein*, sonate pour piano de Beethoven). Brandebourg est alors une des provinces à l'Est du royaume de Prusse, provinces qui sont dirigées par des princes souverains : les margraves – il existe toujours un land Brandebourg en Allemagne, ex RDA. La légende veut que le margrave ne les ait jamais fait exécutés, faute d'effectif correspondant.

### Basse continue, basso continuo

Il s'agit d'un élément caractéristique, quasi indissociable de la musique concertante baroque. La basse constitue en harmonie l'essence d'un accord, et la musique concertante se décompose

en accord. Ainsi pour suivre la mélodie il faut suivre la basse, qui donne d'une part l'harmonie fondamentale mais aussi conserve tempo et rythmes. On pourrait très bien comparer la basse continue à la batterie d'aujourd'hui : indispensable pour garder cohésion et sens du rythme dans un morceau de rock, le côté harmonique en moins.

Le continuo n'est ainsi pas un instrument, il peut être assuré par n'importe quelle basse

(violoncelle, contrebasse etc...). Cependant la tradition baroque a vu de plus en plus une famille d'instrument l'assurer : les claviers. Très pratique car facilement transportable pour les concerts on privilégiait souvent le Cimballo, ancêtre du clavecin. Mais en église, l'orgue a aussi été utilisé. Le clavier donne à l'instrumentiste une liberté considérable dans l'exercice du continuo, alors qu'il maintient la basse indiquée, il peut improviser une harmonie. Cette improvisation a été ensuite codifiée avec l'apparition des basse chiffrée : des chiffres désignent des accords que l'instrumentiste connaît selon des codes bien précis.

Dans la musique concertante, le cimballo est ainsi utilisé, quasi exclusivement, en temps que continuo : tellement pratique, pourquoi lui attribuer un autre rôle ?

Bach est le compositeur qui donne ses lettres de noblesse à l'utilisation du clavier comme soliste dans la musique concertante, révolutionnaire pour l'époque, banal aujourd'hui voire synonyme du mot concerto (27 concertos pour piano de Mozart, 5 de Beethoven, 5 de Prokofiev etc...).



### 5ÈME BRANDEBOURGEOIS, UN TROISIÈME INSTRUMENT SOLISTE

Le 5ème concerto brandebourgeois a été composé pour les effectifs suivant : une flûte baroque, un violon solo, 2 violons de reprise, un alto, un violoncelle et un cembalo.

Le 5ème concerto brandebourgeois représente ainsi la première apparition du clavier comme instrument soliste chez Bach. Le premier mouvement est en effet caractérisé par une **cadence** de quelques minutes (60 mesures) où seul le clavier joue, révolutionnaire, la légende voudrait que Bach l'ait improvisée lors de la première représentation du concerto. Une **cadence** désigne une formule mélodique apportant une conclusion définitive ou non à un morceau, dans le cadre du concerto elle est improvisée par le soliste (Bach l'a improvisée, elle est depuis écrite). Cette cadence marque le pas d'une longue et foisonnante tradition chez Bach qui signera une quinzaine de concertos mettant en scène un ou des claviers solos.

Cependant le clavier n'est pas le seul instrument soliste de cette œuvre, on retrouve la flûte et le violon. Ce concerto se divise de manière très classique en 3 mouvement, avec la dénomination : **Allegro, Affettuoso, Allegro**. Ces dominations donne une idée globale du style de chacun des mouvements, Allegro renvoyant à vivant, allègre, Affettuoso à lent et doux. Les premiers et troisièmes mouvements très vivants s'axent tout deux autour d'un thème clef, comme il est souvent d'usage dans un concerto. Le thème principal du premier mouvement, exposé au tout début et qui revient sous différentes formes est le suivant :



Permettant de contrecarrer très largement à l'image très austère que l'on peut avoir de Bach, ce thème permet au compositeur de nombreuses envolées lyriques, assurées par les solistes.

Comme souvent on observe de nombreux dialogues entre instruments solistes, ici entre flûte et violon, par exemple :



Le mouvement se conclut sur la cadence suivi d'un rappel du thème principal, le début de la cadence qui s'installe de manière très progressive chaque instrument quittant peu à peu la scène pour laisser s'installer le cimbalo.

Le second mouvement quand à lui, très lent ne fait intervenir que les trois instruments solistes mais met plus en valeur flûte et violon qui construisent un dialogue très doux, très mélancolique. Ce mouvement est en mineur, plus précisément en si mineur, la tonalité mineure qui correspond à ré majeur. Tout le caractère de ce mouvement est donné par la formule rythmique qui est représenté tout le long :



Il s'agit du groupe croche, double pointé double, les trois notes jouées par la flûte (voix du haut) après la première.

Cet élément rythmique qui donne un effet d'irrégularité est repris dans le troisième mouvement. Le troisième qui au contraire du premier mouvement ne commence pas en tutti : tous les instruments n'attaquent pas le thème, le thème est introduit par la flûte et le violon puis est amorcé au cembalo et enfin est repris aux autres instruments.

Le thème est le suivant :

Le thème est le suivant :



Les triolets (dès la deuxième mesure) qui consistent à jouer trois notes dans le temps normalement alloué à deux, grâce au tempo très rapide du mouvement confère à l'œuvre une très grande légèreté.

On note encore une fois une grande indépendance du clavier, mais qui cette fois n'a pas de passage solo aussi flagrant que dans le premier mouvement.

Ce mouvement est aussi conclu par rappel du thème : une tradition souvent respectée.

À bonne entendre, T.S

L'intégralité de l'article sera bientôt disponible sur le site du journal



**YOU'VE GOT  
THE  
FUUNK ?**

Un air entraînant, une mélodie « groovy » à souhait, une irrésistible envie de danser... Ça ne vous rappelle rien ? C'est le funk.

Alors le Funk, qu'est-ce que c'est ? C'est un style de musique, apparu à la fin des années 50 aux Etats-Unis, qui a trouvé son apogée dans les

années 60/70. En ce qui concerne le mot en lui-même, il est dérivé de « funky » utilisé par les WASP pour qualifier les populations afro-américaines : « puant », « qui sent la sueur ». Il est alors utilisé comme nom, par les artistes noirs, pour définir une forme de musique bien à part, dérivée de la Soul et du Jazz. Un rythme de batterie lent mais très appuyé, une guitare qui joue des motifs saccadés et discrets, et une basse mise en avant avec une ligne très « groovy » (on a même parfois le droit à un petit solo de slap\* !) - telles sont les bases du Funk, enrichies bien entendu de quelques cuivres et saxophones en tous genres.

La place des musiciens est aussi importante que celle du chanteur, et c'est cela qui nous mène à une autre définition du Funk : c'est avant tout un état d'esprit. Si t'es quelqu'un de conviviale, qui voit les choses du bon côté, quelqu'un de cool à l'esprit libéré... bah t'as le Funk !

Quelques groupes à écouter impérativement qui sauront faire danser les timides en soirées : *Chic ; Kool and the Gang ; Earth, Wind and Fire ; Brothers Johnson ; Funkadelic ; George Duke ; James Brown ; Shalamar ; Sly and the Family Stone ; Stevie Wonder ; Fat Larry's band ; Charades ; Imagination...* La liste est longue mais voici quelques pistes.

Et n'oubliez jamais : « L'exorcisme, c'est faire sortir le démon du corps. Le Funk, c'est exactement l'inverse. » Nova, Le Grand Mix.

\*Slap : technique musicale difficile à maîtriser, utilisée le plus souvent à la basse, consistant à taper les cordes avec la deuxième phalange du pouce de la main droite, provoquant ainsi un son énergique et claquant.

E.O.

Spotted

Fallait-il en quittant tes soleils  
tropicaux,  
Que tu portes ton teint mat  
sous ces nouveaux astres ?  
Tu soutiens tout mon monde  
étudiant ses pilastres :  
Dois-je me priver de ton  
chant de chardonneau,

Et me contenter de souvenirs  
infidèles,

Moi qui ne puis au Satellite à  
chaque vêpres

Te voir des libations de  
Bacchus te repaître ?

Ganymède de mes songes,  
cherche avec zèle

De cet hermétisme la clé  
qu'on te livra.

Trouve-moi. Je suis ivre de  
signes gravés,

Le verbe n'est qu'un pâle  
reflet de ces pampres

Que sont tes boucles cuivrées.

Amour est un chancre :

Un seul être vous manque et  
tout est dépeuplé.

Tombe, neige, et que n'ai-je  
un chardon dans mes bras.

Spotted

Je suis transi de la non-transitivité de notre amour. Entre toi et moi, rien ne commute, je ne parviens pas à m'intégrer, je me sens parfois impropre. Je voudrais parfois me laisser dériver, mais la croissance de mon amour pour toi est tellement exponentielle que c'est peine perdue...

Tu es belle comme un espace vectoriel. Tes courbes voluptueuses me rappellent celle du sinus cardinal. Pourquoi ne veux-tu pas m'accorder ton noyau ? J'ai peu d'espoir : je suis si rationnel, et tu es tellement transcendante... La solution de notre équation ne peut qu'être complexe, et si ma partie imaginaire tend vers l'infini quand je te vois agiter tes cheveux hyperboliques, j'ai bien peur que notre partie réelle ne soit négligeable devant 1 !

Je t'en supplie, établissons un automorphisme entre nos deux corps, je suis sûr qu'il sera terriblement injectif. Explorons ensemble le champ de nos vecteurs, et convergeons vers la plus douce des limites...



# Cours Musset... Culture

## Il faut cultiver notre jardin p9,10,11

### Paris Haute Couture

Luxe peut parfois rimer avec inaccessible mais aussi plus souvent avec rêve. Depuis sa naissance au XIXe à Paris pour de riches clientes jusqu'aux podiums médiatisés d'aujourd'hui, l'exposition accueille une quantité incroyable de robes qui chacune ont révolutionné la mode en apportant un concept nouveau.

En suivant le parcours depuis le croquis si raffiné du couturier à l'atelier qui emploie des centaines de petites mains, jusqu'à la robe en elle-même, nous pénétrons progressivement dans cet univers si merveilleux (parce que si secret et si discret). C'est dans une véritable forêt sombre que les robes éclatantes nous guident, nous plongeant dans un vertige de beauté. Impossible de rester insensible devant la subtilité d'une robe Delacroix jaune et noire brodée de motifs grecs antiques, devant l'épure complète d'une robe Balenciaga au rose si parfait et si délicat que l'on se demande si elle ne serait pas le souvenir oublié d'un ange, devant la fantaisie éclatante d'une robe Mugler qui vient d'une autre planète, devant la sensualité évidente que dégage une robe Givenchy pourtant si blanche et pure, devant les plissés envoûtant de Grès ou devant la théâtralité d'une cape Schiaparelli qui rappelle la grandeur et le faste du siècle du roi Soleil! Bien-sûr, les éternelles tenues New-look Dior ou le tailleur Chanel sont aussi de la partie!

La magie de ces robes réside en leur incroyable modernité malgré certaines qui ont déjà leur jeunesse derrière elles! Elles ont chacune la capacité de nous transporter dans

un monde différent, plein de folie et d'élégance à la fois. Si agréables au regard, dommage que l'on ne puisse pas les caresser: tant de jeux de matières! Car il faut bien qu'il reste une part de sacré et de fantasme. En sortant de cet univers, le terme "robe" ne sera qu'un médiocre euphémisme car chacune d'entre elles est bien plus qu'un simple tissu plaisant aux yeux, chacune présente une personnalité extravagante et surprenante, portant toutes les qualités que peut avoir une femme!!!



*"Paris Haute Couture" jusqu'au 6 juillet 2013 à l'Hôtel de Ville (IVe). Si l'expo émerveillera les filles, les garçons, partez aussi découvrir ces robes qui ont pour objectif, comme le disent la plupart des couturiers, de sublimer la femme qui la porte et la rendre désirable, donc de vous séduire!*

S. G.

### Qu'en est-il de La French Touch aujourd'hui?

Je me suis rendu aux Arts Décoratifs où depuis octobre se tient une exposition sur la French Touch. La French Touch est un mouvement qui prend racine dans la musique électronique de jeunes français dans les



## Cours Musset... Culture

années 90, associant pour la première fois des graphistes s'inspirant de la culture populaire en usant des nouvelles technologies. Le terme fut créé par des journalistes anglais, conscients du poids qu'elle représentait pour la musique électronique. Ce fut pour le moins une révolution, car les Français ont pu prendre conscience que la musique française pouvait marcher à l'étranger après des années de déception pop et rock. Piètres danseurs, ces Français faisaient danser la planète. Cela a également changé les codes de communication, le musicien se place derrière un symbole, un logo, un costume. Ainsi de nombreux DJ purent jouer dans le monde entier : Laurent Garnier, Cassius, Mr Oizo. Des groupes se formèrent et puisèrent dans cette musique électronique de nombreux tubes, Daft Punk avec sa chanson *Aerodynamic*, et son clip réalisé par Gondry, ou un peu plus tard Air, aux sonorités plus tranquilles, réalisant plus tard la BO de *Virgin Suicides*.

Lorsque je marchais devant ces flyers et pochettes de vinyles exposés, je me suis interrogé sur l'héritage de la French Touch sur la création française d'aujourd'hui. Je pensais à David Guetta qui se réclame d'elle, bien qu'il se soit vraiment éloigné de cette culture, se noyant dans le showbiz des Rihanna et compagnie et de sa palette de *beats* prévisibles donc lassants. Pourtant, qu'aurait pu être un Guetta sans la French Touch ? Rappelons qu'il fut au côté de Laurent Garnier, participant ainsi au développement de la « techno ». Mais d'autres groupes fonctionnent aux États-Unis, les gars de la team Ed Banger, petit label digne héritier de cette touch, gardant son indépendance vis-à-vis des grands majors : on cite Justice, ou Kavinsky (signant un morceau devenu culte dans le film *Drive*, *Nightcall*) qui fonctionnent relativement bien à l'étranger. Le français reste « hype ». On remarque même que la French Touch s'est étendue dans la culture pop française, avec le succès fulgurant de Phoenix aux États-Unis, avec leur album *Wolfgang Amadeus Phoenix*. D'ailleurs, nous s

ommes à deux mois de la sortie de leur nouvel

album, si ce n'est plus tôt – l'album se trouve déjà sur le net – et le groupe de Versailles a sorti un single *Entertainment*, rappelant nettement *Lisztomania (désolé faute de frappe c'est liSZt)*, avec des sons un peu asiatiques. Phoenix joue de son image de dandy français, de cette pop-electro légère, qui sonne si bien. Pourtant le groupe entretient le mystère, il reste plutôt discret sur son image. Les rois de l'anonymat restent néanmoins Daft Punk, qui ont annoncé un nouvel album, après des années de fausses rumeurs. L'image associée à l'annonce rappelle les grandes heures de la French Touch, les casques des Daft Punk réunis en un seul visage. Phoenix a très bien compris qu'ils pouvaient s'appuyer sur cette French Touch dynamique, la preuve en est lors de leur concert au Madison Square Garden, invitant les Daft Punk sur scène. Enfin, d'autres ne s'en réclament pas totalement, je pense à Yoann Lemoine, aka Woodkid, graphiste à ses premières heures, puis réalisateur de clip vidéos (*Born to Die* de Lana Del Rey), qui s'est mis à la musique, et s'apprête à sortir son premier album *The Golden Age*, construit solidement par des réalisations vidéos en noir et blanc, elles-même réalisées par Woodkid.

On aurait pu se demander si la French Touch n'était qu'une fierté franco-française, un fanstame chauvin, pourtant elle demeure la bonne recette d'exportation à l'étranger. Paradoxalement, en France, elle reste timide, très peu représentée dans les tops, et dans les radios : la French Touch a toujours su garder son indépendance, et c'est peut être mieux ainsi.

### **Les Arts Décoratifs**

*French Touch. Graphisme / vidéo / électro.*

*Du 10 octobre au 30 Mars.*

*L'exposition est désormais fermée, mais vous pouvez vous rattraper avec :*

**Daft Punk** : *Random Access Memories* à paraître le 20 mai..

**Phoenix**, *Bankrupt!* à paraître le 22 avril.

**Woodkid**, *The Golden Age*, paru le 18 mars.

**Ernst**



### Chagall

« J'ai choisi la peinture, elle m'était aussi indispensable que la nourriture : elle me paraissait comme une fenêtre à travers laquelle je m'envolerais vers un autre monde ».

Ne vous fiez pas au sous-titre « Entre guerre et paix » (parallèle douteux avec Tolstoï) de l'exposition Marc Chagall qui se tient en ce moment à Paris car il réduit une œuvre immense à la vie mouvementée de l'artiste. Certes, le peintre russe, mort presque centenaire (1887-1985), fut marqué par la guerre, mais ce qui se dégage de ses tableaux est d'un autre ordre. C'est avant tout la joie de vivre que peint Chagall en faisant appel à des couleurs percutantes.

Le commissaire d'exposition, Jean-Michel Foray (décédé récemment), est l'auteur d'un travail remarquable : il a astucieusement organisé l'étendue d'une œuvre profondément marquante pour le début du XXe siècle. Tout y est. Des délicates encres de Chine à la célèbre *Danse*, en passant par une vision saisissante de la pauvreté de Vitebsk, son village natal, ou encore par de divines illustrations bibliques. Les brusques changements de registre du peintre intriguent, puis impressionnent le spectateur.

Que dire de plus ? Les couleurs se jettent à nos yeux, les visages nous éblouissent, les contrastes entre tons chauds et froids fascinent. Marc Chagall dépeint délicieusement sa société, qu'il imprègne de son héritage campagnard et surtout de son amour fou pour la ravissante Bella, à la mort de laquelle « tout est devenu ténèbres ».

Malgré la foule qui se presse devant les tableaux, venez découvrir le génie de ce grand ami du couple Delaunay, entres autres, venez vous émerveiller devant des visages qui semblent n'apparaître qu'après plusieurs minutes d'intense contemplation.

Bref, en un mot, l'exposition que présente le Musée du Luxembourg du 21

février au 21 juillet 2013 fait partie de celles qui restent gravées dans notre mémoire.

Connaisseurs, amateurs ou simples curieux, ne vous laissez pas décourager par une attente qui vous paraîtra légère si vous êtes entre ami(e)s, et laissez-vous emporter par Marc Chagall.

**C. P. H.**

### Tarifs



11 € (tarif réduit : 7.5 €)

Gratuit pour les moins de 16 ans

### Horaires d'ouverture

tous les jours de 10h à 19h30 et le dimanche de 9h à 20h

nocturne le lundi et le vendredi jusqu'à 22h

ouverture exceptionnelle jusqu'à 22h les samedis du 23 mars au 20 avril 2013 inclus

### Accès

Musée du Luxembourg

19 rue de Vaugirard

75006 Paris

Tél. : 01 40 13 62 00

RER : ligne B, arrêt Luxembourg (sortie Jardin du Luxembourg)

Métro : ligne 4, arrêt Saint Sulpice ; ligne 10, arrêt Mabillon

Bus : lignes 58, 84, 89, arrêt Luxembourg ; lignes 63, 70, 87, 86, 93, arrêt Saint Sulpice.



## COURS MUSSET... INTERVIEW

Astrophysique ... p12,13

Retrouvez bientôt l'intégralité de l'émission en podcast radio sur [www.entreparentheses.fr](http://www.entreparentheses.fr)

### JEAN-PAUL ZAHN, L'HOMME ET LE SOLEIL



Jean-Paul Zahn est astrophysicien, spécialisé en physique stellaire. Normalien et agrégé de sciences physiques en 1959, il fut astronome à l'observatoire de Paris jusqu'en 2003. Également directeur des observatoires de Nice et du Pic du Midi, c'est aujourd'hui à celui de Meudon qu'il nous a reçus.

Mais qu'est-ce donc... un astrophysicien ?

Jean-Paul ZAHN - Comme son nom l'indique, c'est un physicien qui s'intéresse aux astres. Un physicien c'est quelqu'un qui étudie la matière : les pierres, les fluides, tout ce que vous pouvez imaginer, l'air. Ils retrouvent ces éléments aussi dans les astres. Les astres c'est bien sûr la Terre, une planète, le Soleil, les étoiles, les galaxies, des tas d'objets dans l'Univers qui sont des astres. Donc, les astrophysiciens s'intéressent à ces objets et essaient de les comprendre.

**The Fool on the Hill - C'est à 15-16 ans que vous découvrez l'astrophysique... par Saturne ?**

JPZ - C'est vrai, j'avais été invité par quelqu'un qui était plus âgé que moi à venir un soir me retrouver avec son télescope qu'il avait fait lui-même. Il était ce qu'on appelait un amateur et il m'a montré entre autres Saturne et ses anneaux. J'avoue que ça m'a fait quelque chose de voir en réalité, savoir que c'est pas seulement une image que l'on montre dans les livres et les revues, mais un objet qui est bien là, dans le ciel.

Je m'intéresse à l'optique. J'avais 15 ou 16 ans à l'époque et je voulais donc faire une lunette, terrestre pour voir au loin parce que j'étais dans des éclaireurs, je faisais du scoutisme. Donc, on avait besoin de ça quelques fois pour voir les oiseaux. J'ai entendu parler de cette personne qui avait construit un télescope, c'est pour ça que j'étais allé le voir. Mais ne pensant pas du tout à l'astronomie. Voir Saturne, ça été un peu le coup de foudre. Du coup, j'ai utilisé la lunette que j'avais fabriqué moi-même pour regarder les étoiles, les planètes, etc.

**TFotH – Comment fabrique-t-on une telle lunette à 15-16 ans ?**

JPZ - On va faire des choses très simples, on peut acheter des lentilles. Là, c'était un peu après la guerre, il y avait des surplus des armées et entre autres, ce qu'on trouvait sur le marché, ils en avaient fait venir de Paris, c'était des périscopes de chars. Pas des grosses lentilles, une soixantaine de millimètres environ. C'était l'ingrédient principal de la lunette que j'ai construit. Donc on trouvait dans le commerce, et pas très cher, de quoi faire une lunette. Acheter une lunette toute faite revenait à très cher, mais la fabriquer soi-même était à la portée de ma bourse en tout cas.

**TFotH – Vous avez fait une l'équivalent d'une MathSup, MathSpé ?**

JPZ – Oui, je l'ai faite dans ma ville, Mulhouse. J'étais destiné à devenir ingénieur-chimiste, ce qui ne m'aurait pas déplu... Mais, j'avais un prof de mathématiques qui sortait de l'Ecole Normale Supérieure et qui m'a dit :

« Peut-être faudrait-il que tu penses à autre chose. Pourquoi tu ne penserais pas à l'Ecole Normale ? » Je suis allé Metz pour la spé... et ensuite, j'ai tenté ma chance. Ça a bien marché ! Mais je n'étais pas encore très déterminé... J'étais aussi très attiré par l'atome parce que ça venait juste de sortir, il y avait des expositions où on présentait des appareils. Mais tout doucement, c'est vraiment l'astronomie qui m'a titillé.



**TFotH – Est-ce que l'intuition, dont on parle pour ce genre d'étude, est une donnée « innée » ?**

JPZ – L'intuition, ça se fabrique. On ne l'a pas spontanément, il faut vraiment avoir tâté des tas de choses.

A ce moment là, on bâtit tout doucement quelque chose soi-même, qui est l'intuition. Après, comme chercheur l'imagination, est le plus important. Parce qu'il faut imaginer les choses pour les étudier.

**TFotH – Vous avez ensuite fait une thèse, sur les étoiles doubles...**

JPZ – Oui, je me suis intéressé aux étoiles doubles, et en particulier aux étoiles doubles qui sont proches l'une de l'autre. Parmi les étoiles du ciel, la moitié d'entre elles sont doubles ou multiples. On en trouve deux, trois relativement rapprochées. Un petit peu comme un système solaire, où il y a un Soleil, des planètes. Il y a donc des systèmes stellaires avec des étoiles, deux, trois, quatre. C'est ça qui m'a intéressé : savoir quelles étaient les interactions entre deux étoiles quand ce sont des étoiles binaires.

**TFotH – Et les relations les plus remarquables entre ces deux étoiles-là ?**

JPZ – C'était les effets de marées. De la même manière qu'il y a des effets de marée entre la Lune et la Terre, il y en a entre les étoiles lorsqu'elles sont proches l'une de l'autre.

**TFotH – Qu'est-ce qu'on appelle « marée » pour une étoile ?**

JPZ – Quand on est au bord de la plage, on voit ce que c'est la marée. Mais quand on regarde d'un peu loin, la Terre devient comme un ballon de rugby, elle va se déformer. C'est ce qui se passe aussi avec les étoiles, elles se déforment légèrement, mais d'une façon qui est mesurable. J'ai donc étudié la déformation et j'ai cherché les processus physiques qui faisaient que la marée était ceci et pas autre chose.

**TFotH – Comment « met-on sur pied » une théorie ? Commence-t-on par émettre des hypothèses que l'observation vérifie ou est-ce l'inverse ?**

JPZ – C'est dans les deux sens. Quelquefois, on fait une observation et on bâtit la théorie qui convient pour la comprendre. Quand on a de la chance, on fait une prédiction, comme Le Verrier a fait la prédiction qu'il y aurait une planète à tel endroit et c'est là qu'on l'a trouvée. On doit jouer dans ce cas-là...

Les maths, c'est un outil qui permet de faire des prédictions. Ces prédictions doivent être ensuite vérifiées et on s'aperçoit que ça marche ou que ça ne marche pas. Cela dépend aussi des hypothèses que l'on a prises, la chance qu'on a eu en prenant les bonnes hypothèses. Mais toute l'astrophysique est quand même basée sur l'observation. On peut faire des élucubrations, des projections, des spéculations, mais on se heurte ensuite aux réalités, qui sont basées sur les observations.

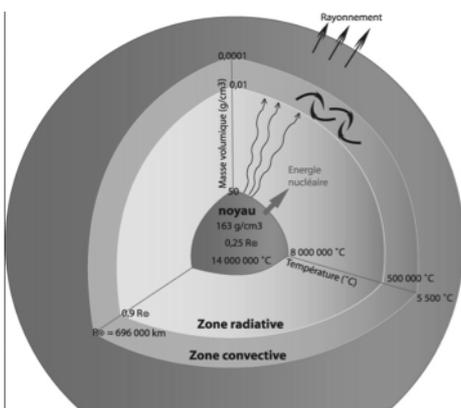
**TFotH – Et après votre thèse...**

JPZ - Après ma thèse, j'ai fait une rencontre importante c'était avec un collègue américain qui avait passé une année en France, qui ensuite m'a invité à un « post doc » comme on dit, une année post doctorat à New-York, et donc c'est là que j'ai commencé à travailler sur l'intérieur des étoiles, en particulier du Soleil ; ça avait une parenté avec ce que j'avais fait sur les étoiles doubles et là on est rentré dans le vif du sujet, essayer de modéliser les étoiles donc à déterminer leur rayon, leur masse etc. en fonction d'autres paramètres. J'ai eu un peu à disposition pour faire ça le plus grand ordinateur du monde de l'époque : il y en avait deux seulement qui avaient été construits par IBM, tous les deux pour la NASA et j'étais dans un institut de la NASA et j'avais donc accès à cet instrument, cet ordinateur qui était un super-ordinateur à l'époque. C'est quelque chose qui serait dérisoire à côté de ce que nous avons maintenant, mais à l'époque pour nous c'était extraordinaire. Il permettait de faire des calculs en particulier des mouvements qui se produisent dans les étoiles, de la même façon qu'il y a des mouvements dans l'atmosphère terrestre ou dans la mer, il y en a dans les étoiles qui sont aussi des fluides. Et c'est ceux-là qu'on a voulu modéliser, parce que ces mouvements c'est quoi ça transporte de la matière naturellement, mais aussi de la chaleur, et donc ça joue un rôle très important à l'intérieur des étoiles. On appelle ces mouvements la convection et c'est ça qu'on a essayé de modéliser avec cet ordinateur, ce fameux IBM 650... Il prenait un étage complet d'une maison, d'un immeuble qui donnait sur Broadway d'ailleurs, tout prêt de l'université Columbia .

**« La vie, c'est aussi transmettre un patrimoine, et surtout ne pas avoir peur de l'originalité ! »**



## Le soleil



On divise le Soleil en trois en général, le cœur nucléaire, c'est là où l'énergie nucléaire est transformée en chaleur, ce qui donne la chaleur qui arrive jusqu'au récepteur, ensuite il y a une région que l'on appelle radiative, où l'énergie qui est émise dans le cœur gagne la surface sous forme de rayonnement, et dans le dernier tiers celui qui tourne de manière non rigide, différentielle, ce sont des mouvements convectifs qui transportent la chaleur. Donc on a les trois domaines qui diffèrent un petit peu par les processus physiques qu'on y trouve.

**TFotH - À partir de quel moment est-ce que le soleil est passé d'un objet mystérieux et idolâtré à un objet physique que l'on a commencé à observer et à théoriser ?**

JPZ - L'étude du soleil a commencé avec l'invention de la lunette astronomique. C'est Galilée qui l'a utilisée, mais elle n'a pas été fabriquée par lui mais par quelqu'un qui était en Hollande à ce moment-là. Au lieu de regarder simplement les paysages il a eu l'idée de pointer la lunette sur des astres et en particulier sur le Soleil. Et donc ça a permis – je ne dirai pas de découvrir, mais d'analyser plus finement les taches qu'on voit sur le Soleil, alors qu'avant on pouvait les voir... Moi j'en ai vu des taches à l'œil nu, c'était sur l'autoroute et il y avait un peu de brouillard. Je regardais le Soleil, et là j'ai vu quelque chose qui n'aurait pas dû être là, et le même soir j'ai été dans un observatoire, et là on m'a confirmé que c'était des taches que j'avais vu. Donc on peut les voir à l'œil nu, en prenant des précautions, mais naturellement quand on veut vraiment pousser leur étude il faut utiliser un matériel adéquat...

**TFotH – Mais que sont ces taches dont vous parlez ?**

JPZ - Alors ce sont des endroits du Soleil où au lieu d'avoir la température habituelle de surface du Soleil -soit 6 000 degrés-, la température avoisine les 4 000 degrés : c'est pour ça qu'il y a une grande différence de brillance entre les taches et le reste du Soleil. Les tâches sont dues au champ magnétique qui bloque les mouvements de convection du Soleil, et donc la chaleur n'arrive pas à sortir ; le Soleil devient plus froid à cet endroit.

**TFotH – Vous avez aussi beaucoup travaillé sur l'héliosismologie ?**

Oui, c'est comme la sismologie : on observe des mouvements à la surface du Soleil comme on observe des ondes sismiques à la surface de la Terre. Et ça permet donc de trouver la façon dont la température augmente quand on descend dans le Soleil. Pourquoi la température, c'est parce que ce qu'on observe comme onde à la surface du Soleil ce sont des ondes sonores, des ondes acoustiques dont la vitesse dépend de la température. Et donc quand on regarde la surface du Soleil on a donc des ondes, et de ces ondes on peut extrapoler et trouver comment la température augmente au fur et à mesure que l'on va vers le centre du Soleil. Alors on peut faire ça, on peut aussi déterminer la façon dont le soleil tourne à l'intérieur : on sait comment il tourne à l'extérieur, ça depuis Galilée, on sait qu'il fait un tour en 25 jours à peu près. Maintenant, on s'est aperçu que sur un tiers de l'extérieur du Soleil il y a de la rotation différentielle, avec un équateur (période de 25 jours) qui tourne plus vite que les pôles (période de 30 jours), et les deux tiers restant, à l'intérieur, tournent de manière à peu près rigide.



Le soleil est une naine jaune, parce que il émet le maximum de son énergie dans un spectre jaune justement. Alors ce qui détermine la vie, l'évolution d'une étoile, c'est sa masse au départ. Les étoiles qui ont la même masse que le soleil vont évoluer comme le soleil, c'est-à-dire vont passer pas mal de temps à brûler l'hydrogène en hélium, l'hélium en carbone et à la fin va devenir une géante rouge et va englober Mercure, Vénus, sans toucher à la Terre et les être s'ils existent toujours, verraient un soleil absolument immense, qui occupe 1/3 du ciel.

Pour un étoiles plus massive (10 fois la masse du soleil) au début c'est pareil pour la transformation des éléments, jusqu'au fer, mais ensuite il n'y a plus de combustible, le fer ne peut pas se transformer en autre chose. L'étoile d'effondre sur elle-même, car elle émet trop de chaleur pour ses couches extérieures ca forme une explosion qu'on appelle explosion supernova. Mais la naine blanche va s'éteindre petit à petit, ce sera une mort douce, alors qu'une supernova va s'éteindre en quelques secondes, la matière est dispersée, c'est très violent une supernova, à coté du soleil ce sera tranquille.

**TFotH - Et pour qu'il y ait des conditions de vie autour d'une étoiles, est ce que la nature de l'étoile (naine jaune-naine rouge) influe ?**

Il faut être dans la zone habitable, ni trop près pour ne pas être brûlé ni trop loin sinon on gèle, et ca ca dépend de la masse et de la luminosité de l'étoile centrale.

Vénus n'est pas dans une zone habitable, il fait trop chaud. Mars c'est tangent, il y a peut être eu de la vie auparavant mais maintenant clairement non. Donc ca ça dépend clairement de la masse et de la luminosité de l'étoile et de son cortège de planètes.

Aujourd'hui quand on découvre une planète, la première chose qu'on fait c'est de déterminer si elle est dans la zone habitable ou pas. Si elle est dans la zone habitable, on commence à converger. Jusqu'ici on a trouvé 861 exo planètes mais des habitables nettement moins.

### Vive l'hélium !

**TFotH – Dans la conférence que vous avez donnée au lycée, vous expliquez que la combustion de l'hélium était une réaction essentielle... qu'en est-il ?**

JPZ - Ce qu'on a découvert, l'hélium est un gaz très léger, le plus léger après l'hydrogène. L'hélium a été découvert dans le soleil, d'où son nom. Il y en a très très peu dans l'atmosphère terrestre, on peut le détecter mais donc il n'était pas connu avant qu'on le découvre par des raies spectrales dans le soleil.

C'est de là qu'a été fabriqué le début de l'univers : dans les étoiles ! Ce qu'on observe ne ce moment, c'est que l'univers a transformé les éléments, c'est-à-dire que l'hydrogène s'est transformé en hélium dans les étoiles en plus de l'hélium primitif. Donc cet hélium est un gaz qui nous intéresse, et qui joue un rôle dans la fabrication des éléments chimiques successifs.

Alors ce qu'il se passe c'est qu'il y a d'abord un premier jeu de réaction qui va de l'hydrogène vers hélium. Ensuite il y a 2 héliums qui peuvent se rencontrer pour former un noyau de béryllium (numéro atomique 8, assez léger). Ce béryllium, quand il rencontre un autre hélium va former un autre élément de masse atomique

12, le carbone. Pourquoi c'est important ? C'est qu'aux premiers temps de l'univers, il n'y avait pas de carbone, et nous qui sommes fait de carbone entre autres (plus oxygène, azote...) ; s'il n'avait pas été fabriqué dans les étoiles, on ne serait pas là aujourd'hui. Ces éléments n'existaient pas au moment du Big-

bang. S'ils n'avaient pas été formés dans les étoiles, on ne serait pas là aujourd'hui, la vie ne serait jamais apparue. Donc c'est la réaction du béryllium → carbone qui a une telle importance pour l'apparition de la vie. Et ca ça a été prédit, un astrophysicien a dit il faut que cette réaction soit possible, qui a décrit les conditions dans lesquelles le devrait avoir lieu, et on l'a trouvée ensuite dans les réacteurs, au laboratoire.

Donc vive l'hélium ! Sans l'hélium je n'aurais pas le plaisir de vous accueillir l'observatoire.

### L'Univers est en expansion...

L'image qu'on peut utiliser pour l'expansion de l'univers, c'est celle du ballon que l'on imagine parsemé d'êtres à deux dimensions, des confettis scotchés à sa surface. Vous gonflez le ballon et il est clairement en expansion mais il reste dans son milieu à deux dimensions il ne pénètre pas dans la troisième dimension...

Les êtres confettis plaqués sur l'univers vivent dans un univers fini et illimité en même temps... vous saisissez ? Fini c'est clair, illimité ça veut dire qu'on peut aller dans l'importe qu'elle direction sans rencontré de limites, le confettis plaqué ne rencontrera jamais de frontière...

## Spotted

Dans la douceur ondulée  
Dans le reflet ambré  
De soirées sucrées  
De l'ombre incertaine  
Eclosent ces iris sombres  
Sous la porte de fumée  
Moulé dans le cuir et la toile  
Lisse ou acide, de figue  
Les étamines de mon cœur  
S'illuminent tristement  
De la rosée qui renaît  
A la fatale pensée  
D'une réussite asphyxiée  
Par les embruns d'alcool  
Et d'acétone qui me brûlent  
A distance dans cette chimie  
Étrangement poétique  
Qui peine à consoler  
Cet éphémère perdu dans les rizomes  
D'un passé inutile mais étranger  
Qui perle dans le néant  
D'une jeunesse trop ingénue  
Pour saisir la chaleur Impalpable et  
tactile.  
Dans l'irréel frivole  
Du monde des possibles  
J'aimerais te suivre.

## Spotted

Ô coquin étudiantin, toi qui veux jouer / Avec les  
mots, et toi qui veux raisonner / Sensuellement avec  
moi, tiens toi prêt, / Le coup de théâtre va fatalement  
arriver !  
L'envie et le désir me rongent, veux-tu le croire,  
De connaître ton esprit et de savoir si je dois te nommer  
« Ô mon aîné sadique et vicieux »  
Ou vulgairement « Ô étranger ashquatrien » ! / De te  
voir à nu, et sans aucune pudeur, de te / Démasquer, je  
n'en aurai la chance, mais je t'envoie un / Baiser et je  
voudrais, ici, en publique / Déclarer que ce  
divertissement me plaît, ainsi que Jouir de cette  
délectation, qui est le plaisir / De t'écrire et de te lire,  
sans pour autant avoir l'intention / De t'aguicher, et je te  
promets, que / En toute sincérité, je ne te demanderai  
aucune rencontre / Dans un champ de fleurs, nous  
ferons / Seulement, comme depuis peu, durer ce jeu, ni  
du hasard, ni de / L'amour et si profondément que toi,  
bel étudiant, / M'en dira plus sur ta passion pour  
Mireille Dumas, / Et moi, rêveuse bohème, nous /  
Imaginerai-je peut être comme un tandem de comédiens  
! Nous / Réussirons, sans aucune retenue, A continuer de  
jouer des rôles A faire suer les fleurs charmées / Qui  
resteront belles et éveillées, / Jusqu'à ce que notre  
théâtre soit verrouillé. / Cache-cache est un de mes jeux  
préférés, / Un message est donc peut être camouflé /  
Dans cette réponse que tu espérais maligne. / Alors, es-tu  
un esprit censé, sais-tu lire entre les lignes ?

## THE FOOL ON THE HILL

**Directrice de la rédaction & de la publication, maquettiste**

*Manon Revel*

**Directeur adjoint de la rédaction, maquettiste**

*Corten Perez Louis*

### **Rédaction**

*Martine Blaire,*

*Tristan Stérin,*

*Élie Olivennes,*

*Renan Puglisi,*

*Shan Grémon,*

*Corten Perez Houis*

*Manon Revel*

Nous remercions chaleureusement Jean-Paul Zahn, H4Voile, l'équipe de Spotted, Lei Jang,  
David Saulpic, Octaive Millet pour leur contribution à ce numéro !

Tu as envie de participer au journal ? Tu veux rejoindre l'équipe de The Fool on the Hill ?  
Des idées, des remarques à nous soumettre ? Une passion à partager ? 16

Voici notre mail : [iournalhiv.thefool@vahoo.fr](mailto:iournalhiv.thefool@vahoo.fr) !